

Fête de la Réforme, Galates 5.1-6

Frères et sœurs, imaginons un instant que je sois l'heureux propriétaire du Retable d'Issenheim, qui se trouve au Musée des Unterlinden à Colmar, cette œuvre peinte à l'époque de Luther par le célèbre peintre Mathias Grünewald. Un chef-d'œuvre réputé dans le monde entier. Que penseriez-vous de moi si j'allais, muni d'un pinceau et de couleurs, retoucher ici et là le tableau, sous prétexte que je trouve par exemple le ciel trop foncé, ou que Jésus affiche un visage trop tragique à mon goût, ou que le doigt de Jean-Baptiste est tout de même un peu long ? Vous penseriez que j'ai un grain, que quelque chose ne va pas chez moi. "On ne fait pas ça, voyons, quelle honte ! "

Ou alors, imaginez encore Angela diriger la Passion selon Saint-Jean de Jean Sébastien Bach, dont le chœur final dit : "Ah ! Seigneur, que ton cher ange, à la dernière extrémité, porte mon âme dans le sein d'Abraham" ; imaginez donc qu'elle change les derniers accords et qu'elle fasse chanter différemment ce que Bach a composé, sous prétexte qu'il aurait dû écrire cela autrement et que, grâce à ses changements, le chant aurait tout à gagner...

Mais qu'est-ce qu'on imagine, pour qui se prend-on pour oser faire cela ? On ne doit, sous aucun prétexte, modifier une œuvre comme celle-là ! Pas question d'y toucher : il faut l'apprécier avec humilité et reconnaissance, telle que le maître l'a peinte ou composée...

C'est ainsi que nous nous trouvons, frères et sœurs, au cœur même de la fête de la Réforme, cette réforme pour laquelle Luther, en son temps, a tellement lutté.

Et puisque nous sommes rassemblés ce matin dans le souvenir de cet événement, glorifions le Seigneur pour son œuvre de rédemption !

*

Pour commencer, considérons le chef-d'œuvre que cela représente ! Oui, notre rédemption et celle du monde entier est le chef-d'œuvre de Dieu. Bien plus génial et d'une valeur autrement plus grande que le Retable d'Issenheim, la Joconde ou encore la Passion selon Saint-Jean de Bach. C'est une œuvre dont Dieu seul est capable. L'apôtre Paul en est parfaitement conscient lorsqu'il cite le prophète Esaïe : "Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, Dieu l'a préparé pour ceux qui l'aiment" (1Co 2,9). L'œuvre d'art de Dieu consiste en ce qu'il ouvre à nouveau le ciel aux pécheurs afin qu'ils aient part à la vie éternelle. C'est une œuvre d'art qu'aucun humain n'aurait pu réaliser. Nous ouvrir le ciel, Dieu seul le peut.

Paul déclare dans notre texte : "C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis". Jésus lui-même avait dit un jour : "Si le Fils vous libère, vous serez réellement libres" (Jn 8.36).

Il est question de liberté. Le Christ est venu pour nous libérer. Dieu a chargé son propre Fils de faire ce qu'il nous était totalement impossible. "En effet, celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin qu'en lui, nous devenions justice de Dieu" (2Co 5.21). Il l'a envoyé non pas pour condamner le monde, mais pour le sauver. C'est bien ce qu'a fait le Christ. Sur la croix, il nous a libérés du péché, de la mort et de l'enfer. "Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi en devenant malédiction pour nous, puisqu'il est écrit : "Tout homme pendu au bois est maudit"" (Ga 3.13). C'est pourquoi Paul peut écrire que c'est pour la liberté que Christ nous a affranchis : il nous a libérés de la malédiction de la loi, libérés des chaînes du péché, libérés de la mort éternelle que nous méritions. En Christ, Dieu s'est réconcilié avec le monde. Son sang nous purifie de tout péché.

Et lorsque nous avons été baptisés, nous l'avons été dans sa mort, afin que nous ayons part à sa vie. "Vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ ; en effet, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez été revêtus de Christ" (Ga 3. 26,27).

C'est là le chef-d'œuvre de notre Dieu. Voilà comment Dieu réalise quelque chose dont lui seul est capable. L'œuvre rédemptrice accomplie par Jésus-Christ est le chef-d'œuvre de Dieu unique en son genre et pour lequel nous ne serons jamais assez reconnaissants. S'il ne l'avait pas réalisé, les portes du ciel nous seraient restées fermées.

*

Maintenant, à propos de ce chef-d'œuvre, l'apôtre nous dit : "N'y touchez pas ! Ne prenez pas de pinceau pour y changer quoi que ce soit ! "

Voyons, direz-vous, les hommes ont-ils essayé de trafiquer l'œuvre rédemptrice de Dieu pour y modifier quelque chose ? Bien entendu, et déjà du temps de l'apôtre Paul. C'est pourquoi il écrit : "Tenez donc ferme dans cette liberté et ne vous placez pas de nouveau sous la contrainte d'un esclavage. Moi, Paul, je vous le dis : Si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira à rien... Vous êtes séparés de Christ, vous tous qui cherchez à être considérés comme justes dans le cadre de la loi, vous êtes déçus de la grâce" (v.2-4).

Il y avait en effet, à cette époque, des gens dans l'Eglise chrétienne (en fait des Juifs convertis au christianisme) qui affirmaient ceci : "On peut sans problème accueillir des païens convertis à Christ mais il faut, en plus du baptême, qu'ils soient circoncis

comme nous l'avons été. Sans cela, leur conversion ne sera pas valable et ils n'auront aucune part à l'œuvre rédemptrice de Christ". Mais pour Paul, c'est complètement faux. Il ne doit pas en être ainsi ! Si vous le faites, cela veut dire que l'œuvre de Christ ne suffit pas et qu'elle doit être complétée par un acte humain, c'est-à-dire la circoncision. C'est pourquoi Paul dit "non", il n'en est pas question ! L'œuvre rédemptrice de Christ est un chef-d'œuvre de Dieu. Elle est complète, parfaite et ne peut qu'être abimée par les œuvres des hommes et par leurs règlements.

Il en allait de même au temps de la Réforme. On enseignait partout que Jésus s'était sacrifié, oui, mais que cela ne suffisait pas ! Il fallait ajouter un tas de choses. Les hommes devaient agir de leur côté pour être dignes de la vie éternelle. C'est pourquoi il y avait tant de moines et de nonnes, parce que l'on disait qu'au couvent, on arrivait plus vite au ciel, et que toute la famille en profitait si l'un des enfants y entrait. C'est également de là que viennent le culte des reliques, les chemins de croix et les pèlerinages... De là encore le commerce des indulgences avec le fameux dicton : "Dès que l'argent tinte dans la coupelle, l'âme monte droit au ciel". De là aussi les messes que l'on faisait dire pour les vivants et les morts. Et c'est toujours le cas aujourd'hui. De là encore ce qu'on enseigne et qui est toujours d'actualité, à savoir que Christ est mort pour nous les pécheurs, mais que cela ne suffit pas. On n'est pas sauvé par la foi seule, il faut y ajouter les œuvres.

Et il en va de même dans beaucoup de sermons, affirmant que la plupart des gens (excepté les pécheurs endurcis) iront au ciel. Lors de funérailles, il est souvent dit à propos du défunt : "Il ne venait que très rarement à l'église mais au fond, c'était un brave homme, honnête, amical, qui n'a jamais fait de tort à personne. Le Bon Dieu l'accueillera pour ce qu'il a fait de bien sur cette terre" ! Jamais Paul n'a écrit de telles choses, ni aucun autre apôtre. C'est peut-être délicat à dire, mais ça s'appelle barbouiller l'œuvre de Dieu, c'est prendre un pinceau et vouloir corriger à grands traits l'œuvre de Dieu.

N'y touchez pas, nous dit Paul : "Si vous vous faites circoncire, le Christ ne vous servira à rien. Et j'affirme encore une fois à tout homme qui se fait circoncire, qu'il est tenu de mettre en pratique la loi tout entière" (v.3). Autrement dit, si c'est par grâce, ce n'est pas par les œuvres, ni même par la circoncision prescrite autrefois aux Hébreux. Celui qui veut être saint en Christ doit cesser de s'en remettre à ses bonnes œuvres ou à sa piété.

"Le Christ ? Oui, mais pas lui seul, entend-on partout. Il est faux d'affirmer que lui seul est le chemin, la vérité et la vie, et que personne ne va au Père, si ce n'est par lui !

Il y a de la vérité partout, aussi bien chez le Dalaï Lama que dans l'Hindouisme ou dans l'Islam. L'essentiel n'est-il pas que chacun soit honnête avec sa religion ?

La théologie ? Oui, mais pour qu'elle soit audible aujourd'hui, présentons-la comme "se renouvelant sans cesse" (comme une science humaine, en fait) ! Pour être un protestant dans le sens du vent, il faut être *wok*, adepte de la pensée inclusive. On met sa théologie à jour, comme son smartphone et son ordinateur : on efface les trucs qui gênent...

Frères et sœurs, cela s'appelle tout simplement contredire Dieu pour adapter sa parole au monde moderne et aux attentes d'aujourd'hui. C'est peindre par-dessus la Crucifixion de Mathias Grünewald, en ajoutant ici ou là, quelques touches pour que le tableau ait meilleur aspect. C'est transformer l'œuvre musicale d'un Bach ou d'un Mozart pour qu'elle résonne plus favorablement à notre oreille ! "N'y touchez pas !" dirait n'importe qui de sensé. Ne touchez pas davantage à l'œuvre rédemptrice de Dieu, nous dit la Bible ce matin.

*

Donc, emparez-vous de ce chef-d'œuvre de Dieu, de cette délivrance qui vous est offerte par le Christ, et vivez-en par la foi ! Paul écrit : "Nous, c'est de la foi et par l'Esprit que nous attendons la justice espérée. En effet, en Jésus-Christ, ce qui a de l'importance, ce n'est ni la circoncision ni l'incirconcision, mais seulement la foi qui agit à travers l'amour" (v.6). Aucune discipline, si rigoureuse soit-elle, ne m'ouvrira les portes du ciel. Ce que je ne peux obtenir par ma volonté, aussi bonnes que soient mes intentions, Dieu me l'offre. Gratuitement ! Il me suffit juste, pour parler comme Luther, de tendre la main comme un mendiant afin que Dieu puisse la remplir. Par la foi, j'ai tout : le pardon et la vie ; je suis affranchi de la malédiction du péché, affranchi de la mort éternelle ! La voici, la nouvelle vie dont parle Paul lorsqu'il dit : "C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis !"

Mais si je terminais maintenant mon sermon, il y manquerait une chose très importante. On pourrait me reprocher d'avoir négligé quelque chose que le saint apôtre a écrit expressément. En fait, je ne l'ai pas oublié, ni mis de côté, mais gardé pour la fin.

*

Il s'agit des fruits de la foi et particulièrement de l'amour. Paul écrit : "En Jésus-Christ, ce qui a de l'importance, ce n'est ni la circoncision ni l'incirconcision, mais seulement la foi". C'est alors qu'il ajoute : "La foi qui agit à travers l'amour" (v.6). Nous avons dit (et répétons-le) que la foi seule nous mènera au ciel. Cependant la foi sans

les œuvres n'est rien. Aucune œuvre ne sauve, mais la foi sans les œuvres ne sauve pas davantage, car une telle foi est morte. Pourquoi une foi morte ne peut-elle pas sauver ? Car étant morte, elle ne peut s'approprier Dieu.

Donc, le fait d'obtenir le salut de Jésus uniquement par la foi ne nous exempte pas du devoir de porter les fruits de la foi, les œuvres de l'amour. Grâce à Jésus, j'ai trouvé un sens à ma vie et je n'ai plus peur de l'inconnu, ni du présent, ni de l'avenir. Comment pourrais-je ne pas apporter aussi un peu de lumière et d'espérance dans la vie de mon prochain ? Si le Christ me donne l'assurance d'être sur un chemin riche en bénédictions et la certitude de vivre un jour avec lui dans l'éternité, comment pourrais-je rester englué dans l'unique plaisir des biens de ce monde ? Si Dieu est un brasier plein d'amour, comme l'a dit un jour Luther, comment pourrais-je vivre sans faire brûler autour de moi un vrai feu d'amour pour mon prochain, à commencer par mon frère dans la foi ?

"En Jésus-Christ, ce qui a de l'importance, c'est la foi qui agit à travers l'amour", nous dit l'apôtre. L'amour du Christ est le vrai fruit de la foi. L'important, ce n'est pas que mon amour soit aussi grand que celui des grandes figures du christianisme depuis 2000 ans, non. L'important, c'est que mon amour naisse de la foi que j'ai en mon Sauveur, qu'il soit authentique, qu'il soulage la détresse de mon prochain et qu'il honore mon Dieu qui est dans les cieux. Si je n'ai pas l'amour, je n'en mènerai pas large avec ma foi. Mais si Dieu demeure dans mon cœur, l'amour ne peut pas faire défaut. "La foi, dit Paul, agit à travers l'amour". L'amour *dans* la parole sainte, bien-entendu, et non pas *à côté* ; un amour soumis à la parole, et non pas qui en réécrit le contenu.

Frères et sœurs, la question essentielle que nous pose aujourd'hui la fête de la Réforme, est en réalité une question double : "Sur quoi repose notre certitude du salut et comment se traduit cette certitude dans notre vie ? " Mais on peut aussi l'exprimer de la façon suivante : "Qu'en est-il de notre foi et de notre amour ? " Nous sommes "des mendiants", c'est vrai. Luther l'a dit sur son lit de mort. Soyons, nous aussi, des mendiants de la grâce, mais s'il vous plaît, pour l'amour de Dieu, soyons des mendiants reconnaissants et pleins d'amour ! Amen.

"Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ." Amen !